

La chasse de Dark Finris

Partie 1 : Tatooine



- Alors, mon seigneur ? Ce domaine vous plait-il ? L'agencement est-il à votre convenance ?
Dark Finris ne répondit pas tout de suite. Depuis la première fois qu'il était venu sur Tatooine, il détestait cette planète. Ce sable, ces soleils qui tapaient sans fin... Sa mère était originaire d'Alderande. Même si lui était né sur Coruscant et avait attendu d'être adulte pour mettre les pieds sur ces terres maternelles, peut-être y avait-il au fond de lui une partie innée qui se révoltait devant le spectacle de ce désert. Mais il avait besoin d'une forteresse cachée. Ce trou perdu conviendrait-il à ses plans ?

- Le seigneur du crime qui a fait construire tout ceci a été éliminé par un rival. Résultat, j'en ai hérité. Mais c'est trop grand pour moi. C'est pourquoi je vends.

L'assassin Sith continua d'observer les alentours. Il n'était pas venu avec l'intention d'acheter. Il avait déjà un palais flottant sur Nar Shaddaa qui conviendrait beaucoup mieux à ses plans. Arrakel, Xarius et HK-51 s'occupaient déjà des installations. Il était venu seulement pour désinformer un éventuel observateur. Il avait suffisamment d'ennemis capables de lui envoyer des espions. Toutefois, en chemin, certaines caractéristiques lui avaient fait songer à étudier la proposition sérieusement. Une base arrière où se replier voire un entrepôt ne serait pas forcément un grand luxe. D'un autre côté, les failles de sécurité étaient énormes. Même si Tatooine était une boule de sable sans intérêt stratégique, République et Empire se battaient pour sa possession. Un symbole pour lequel ils gaspillaient leurs forces, mais ni l'un ni l'autre ne lâchait après plusieurs années à se regarder en chien de faïence. L'installation tenait plus de la ferme que de la forteresse. Ses défenses tenaient à son anonymat apparent. Insuffisant selon les critères de Dark Finris.

- Mon seigneur ?

De plus, le vendeur avait mis ces constructions sur le marché. Il y avait d'autres acheteurs potentiels, susceptibles de connaître leur localisation. De venir y faire un tour. A ce prix-là... Non, ce domaine ne ferait pas l'affaire.

- Mon seigneur ?

- Réservez-moi une option d'achat. Je vous ferai contacter prochainement pour vous faire part de ma décision.

Un des avantages d'être un Sith au rang du titre « Dark », c'était que l'on n'attendait pas à ce qu'il se justifie. Ni même à ce qu'il présente une avance. Par contre, des menaces implicites... Aucun marchand sain d'esprit ne demanderait de garantie qu'il y aurait bien prolongation. Et l'assassin pourrait ainsi brouiller les pistes quelques temps. Ce qui était le but pour lequel il était venu. Sans un mot, il regagna le speeder qui le ramènerait jusqu'au spatioport. Et à son départ de cette saleté de planète sans intérêt.

- Bonjour mon seigneur ! Je suis ravi de vous revoir ! Pendant votre absence, j'ai...

Dark Finris ignore le flot incessant de parole du droïd de protocole. Il était règlementaire, et obligatoire pour obtenir certaines fréquences militaires. HK-51 détaché sur Nar Shaddaa, le reste de son équipage était composé de mandaloriens. Il avait des sentiments ambivalents à leur sujet. Par bien des aspects, il avait fait son passage à l'âge adulte en tuant plusieurs des leurs. Mais ils étaient aussi les plus fidèles des mercenaires que l'on pouvait trouver. Peu importaient qu'ils croient ou non en sa cause, ils ne le trahiraient pas. Ils étaient aussi des combattants d'élite, ce qui ne gâchait rien. D'un geste, il leur fit comprendre de décoller. Lui-même regagna sa cabine. Il n'avait pas fini de décortiquer toutes les données récoltées à Yavin.

- Mon seigneur, un appel entrant pour vous.

- Qui donc ?

- Je l'ignore. Mais il vous a personnellement désigné.

Le dispositif de communication se trouvait dans le compartiment principal de l'intercepteur impérial de classe Fureur. La cabine du capitaine était la seule à déboucher directement dessus. Dark Finris observa un instant l'hologramme qui s'affichait au centre de son vaisseau. Difficile de dire quel était la race et le sexe de l'individu, avec ce masque que n'aurait pas renié un guerrier Sith. Son plastron et ses bottes étaient des pièces d'armure de chasseur de primes. Le reste de ses vêtements n'auraient pas juré sur un contrebandier ou un pirate, si on occultait leur qualité que de très rares nobles pouvaient se permettre. Pas d'arme visible. Et un certain nombre de grésillements montraient que la transmission était codée. Il n'avait aucune idée de qui il s'agissait, et encore moins de comment il avait pu obtenir sa fréquence. Une telle ignorance l'énervait, faisait bouillir une sombre rage en lui. Mais il avait appris très jeune à dissimuler ses émotions. Et c'est telle une ombre silencieuse qu'il vint se placer devant l'hologramme.

- Ah, Dark Finris. Vous voilà enfin.

L'assassin ne répondit pas, attendant que l'autre se dévoile un peu plus. Un brouilleur rendait sa voix mécanique, impossible à reconnaître. Que voulait-il ?

- Est-ce que je vous surprendrais ? Je vous ai pourtant connu moins timide.

- Vous avez un avantage sur moi. Je ne connais personne avec cette apparence que vous affichez.

- C'est sûr. Sinon vous n'auriez pas empiété sur mes plates-bandes.

- Vraiment ? Quand aurais-je empiété sur vos plates-bandes ?

- Je suis le Torvalk.

- Jamais entendu parler.

- Votre bluff est ridicule.

Le Torvalk était un ancien seigneur du crime qui s'était heurté au Linceul, sans doute le plus grand trafiquant d'informations de la galaxie. Vaincu, il avait dû fuir dans la clandestinité. Mais la rumeur voulait qu'il ait reconstitué son empire en secret. Devenu une légende urbaine dont on ne savait ni où il démarrait ni où il s'arrêtait, il attendrait de pouvoir prendre sa revanche contre tous ceux qu'il considérait comme ses ennemis. Quels qu'ils soient. Bien que son histoire ne lui soit pas totalement étrangère, Dark Finris ne l'avait jamais considéré comme digne d'intérêt. Leurs objectifs ne croisaient pas les mêmes domaines. Le Sith traitait avec des intermédiaires, c'était bien suffisant. Du moins, jusqu'à aujourd'hui.

- Quand bien même, vous n'avez pas défini ces plates-bandes sur lesquelles j'aurais empiété. Vous n'avez encore fourni aucune raison que je continue à vous écouter.

- Débranchez cette communication et vous mourrez dans la minute.

- La mort nous attend tous. Et au-delà de la mort, la Force. Je ne la crains pas, j'ai déjà pris mes précautions. Vous ne m'appellez pas pour me prévenir d'une menace, et vous n'avez encore rien dit d'intéressant.

- Je vous appelle pour vous avertir que je vais vous tuer pour ce que vous avez fait.

- Prenez un numéro. J'ai déjà d'autres ennemis qui attendent.

- Mais ils ne comprennent pas combien vous vous cachez dans l'ombre. Alors ils ne frappent pas au bon endroit. Moi je vous ai étudié. Et j'ai su exactement comment frapper. Pendant que vous alliez vous amuser dans les sables de Tatooine, plusieurs droïds de maintenance particulièrement banaux dans un spatioport ont assemblé une bombe contre la coque de votre vaisseau. En ce moment, le signal de ma transmission est en train d'activer cette bombe. Quand elle s'éteindra... Boum !

C'était plausible. Les mandaloriens n'auraient sans doute pas remarqué les éléments de cette bombe s'ils venaient aussi séparés. Mais cela voudrait dire que cela avait commencé dès qu'il s'était posé sur la planète.

- Me permettez-vous de vérifier vos dires ?

- Bien entendu. Je ne bluffe pas, je tiens à ce que vous n'en ayez aucun doute.

Le mandalorien qui avait prévenu de l'appel était encore présent, et vint prendre la place de Dark Finris pour que la communication reste active. Le Sith se dirigea vers le poste de pilotage, où était installé son maître d'équipage.

- Tu as entendu ?

- Affirmatif mon seigneur. Je nous dirige au-dessus du désert. Je ne pense pas que vous vouliez que les débris soient ramassés.

- Il y aura toujours les Jawas.

- Mais les ingénieurs Jawas sont moins doués que ceux de la République ou de l'Empire. J'ai aussi lancé une recherche pour localiser cette bombe.

- Et une recherche pour localiser l'origine de cette transmission ?

- Je la lance de suite.

- Ecoute-moi bien. Je ne pense pas qu'il bluffe. Il n'aurait aucune raison de le faire. Alors, dès que les résultats sont tombés, préparez l'évacuation.

- Mais, mon seigneur... On ne peut pas...

- Si vous me laissez la capsule de sauvetage la plus proche, la Force me permettra d'être assez rapide. Il n'y a que moi qui puisse le faire. Il faudra aussi prévenir Arrakel. Il connaît les mesures à prendre. Je peux prendre le risque, mais vous n'en avez pas besoin.

Sans attendre de réponse, le Sith retourna dans la zone centrale du vaisseau. Prenant garde à ne pas entrer dans le champ de l'holocommunicateur, il se glissa jusqu'à sa cabine. Des datapuces contenaient les données essentielles à ses plans, il les fourra dans une de ses poches. Quand à son ordinateur, il lança la procédure pour effacer tout ce qu'il contenait. Hors de question d'y laisser la moindre trace de ses plans que quelqu'un pourrait remonter. Alors seulement il revint faire face au Torvalk.

- L'analyse est en cours. En attendant, et si vous me disiez pourquoi vous voulez me tuer ?

- Vous souhaitez gagner du temps ?

- J'aimerais surtout savoir.

- Si vous sortez du rayon de mon émetteur, vous ne vous sauverez pas. Vous mourrez.

- Pourquoi ne voulez-vous pas me dire pourquoi vous voulez me tuer ?

- Vous avez tué un homme...

- J'en tue tous les jours. Les Sith tuent tous les jours. Et dans le contexte actuel, la République aussi. Se mettre à pourchasser les tueurs ainsi n'a aucune raison.

- Vous avez tué un homme qui comptait beaucoup dans mon... organisation. Quelqu'un de très important. Cette mort a perturbé l'équilibre des... parmi les lieutenants. Je ne peux donc pas laisser passer un tel acte. Cela entraîne une conséquence.

- Je note quelques hésitations. Comme si vous ne me disiez pas tout. Mais qu'importe. Avez-vous conscience que tuer un Sith, même aussi insignifiant que moi, entrainera aussi une conséquence ?

- Vous vous cachez derrière votre insignifiance, au point que vous minimiser ce que vous valez. Même après de vos alliés. Ils ne s'intéresseront pas à votre disparition au point de se dire qu'il faut vous venger.

Mais Dark Finris n'écoutait pas la fin de la dernière phrase. Un de ses mandaloriens venait de lui remettre un bloc de données. Le résultat des scans.

- Vraiment ingénieux comme système. Des charges réparties partout sur la coque inférieure. Impossible de tout désamorcer en même temps.

- Oui, dommage que je n'ai pas songé à piéger aussi les capsules de sauvetage. Tant pis pour ces survivants. Mais vous n'aurez jamais le temps d'imiter votre équipage.

La communication fut aussitôt coupée. Se préparant pour se moment et rassemblant la Force, l'assassin Sith courut aussi vite que possible jusqu'à la capsule de sauvetage la plus proche. Ils la lui avaient laissée ouverte. Autour de lui, plusieurs explosions détruisaient son vaisseau. L'une d'entre elles explosa sous ses pieds. Une intuition l'ayant poussé à se jeter en avant, il ne perdit pas ses jambes, mais ce fut très juste. Une poussée de Force activa l'éjection de la capsule. Pas le temps de le faire manuellement, il lui fallait se débarrasser de son manteau en flammes. Vite, l'éteindre et s'installer avant de s'écraser au sol. Vite ! Non ! Trop tard...

Quand Dark Finris reprit-il ses esprits ? Combien de temps était-t-il resté inconscient ? La tête lui tournait. Il s'était cogné quand il avait atteint le sol, et il était trop sonné pour invoquer la Force contre ses vertiges. Il se releva difficilement, et se traîna vers le sas de la capsule. Il fallut forcer pour l'ouvrir, mais il put se laisser retomber à l'extérieur. Le sable était chaud sous les deux soleils, mais il était plus mou, presque confortable. Vêtu de noir comme il l'était, la traversée du désert serait difficile. Mais il n'était pas homme à abandonner. Il ferait tout pour...

Levant la tête, il remarqua une paire de bottes blanches. Puis le canon d'un fusil blaster. Le reste de l'armure blanche et orange. Et derrière d'autres soldats de la République dans la même position. Ils étaient prêts à le descendre s'il faisait un mauvais geste. Et il ne se sentait pas capable de les affronter dans cet état. Ce n'était pas le moment. Et même prisonnier, il avait plusieurs moyens de s'échapper et s'en sortir. Ce ne serait qu'une contrariété temporaire. Pour quelques temps...

- Je me rends.

Il décrocha son sabre laser de sa ceinture et le jeta aux pieds du commando républicain. Puis il plaça ses mains sur sa tête.

- Transmettez à votre commandement le code 3-8-1-15-20-9-14. Je suis certain que les Forces Spéciales seront ravies d'écouter ce que j'ai à leur dire...